

Olivier Remaud

***Un monde étrange.
Pour une autre approche
du cosmopolitisme***

Paris, PUF, 2015, 411 p., 29 €

Annoncé comme l'ébauche d'une « autre approche du cosmopolitisme », l'ouvrage d'Olivier Remaud honore pleinement son engagement à la singularité. Alors que le lecteur pense s'avancer en terrain connu en ouvrant un tome consacré à un thème en vogue, il est rapidement surpris de découvrir que la figure du citoyen du monde y prend des allures méconnaissables. Le cosmopolite n'y porte pas les atours de l'homme du monde, à l'aise dans tous les lieux et contextes, accoutumé tant au multiculturalisme qu'au voyage. Il n'y rêve pas non plus à une cathédrale politique qui rassemblerait l'Humanité enfin réconciliée sous sa canopée institutionnelle. Le citoyen du monde s'y signale d'abord et avant tout par un rapport particulier à l'étrangeté qui l'oriente dans une direction inattendue.

Et d'étrangeté il sera bien question tout au long de l'ouvrage. Car, tant dans sa construction que dans son corpus, le travail d'Olivier Remaud échappe au canon de l'étude classique du cosmopolitisme et bouscule les références confortablement établies. Diogène n'y est mentionné qu'en passant. Quand Kant est évoqué, c'est au détour d'un commentaire de son *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* alors que de son *Projet de paix perpétuelle* est passé sous silence. Et la plupart des auteurs cosmopolites contemporains

n'ont même pas droit de cité. Olivier Remaud fait le choix d'exploiter un corpus littéraire, qui convoque tour à tour Goethe, Defoe, Melville ou Musil, pour offrir à travers une série d'illustrations romanesques le portrait des différentes facettes du citoyen du monde.

C'est donc une étude du *cosmopolite* que l'ouvrage nous présente, et non du cosmopolitisme. Car l'accent est mis sur l'expérience pratique de l'individu qui, pour une raison ou pour une autre, échappe au moule de son environnement immédiat et détonne par rapport à ses contemporains. Faisant fi des constructions idéologiques qui fondent traditionnellement le discours cosmopolitique, c'est l'étroite connexion dans le vécu du cosmopolite entre l'étrangeté du monde et son étrangeté propre qui fait ici l'objet d'une attention soutenue. Ce renouvellement de l'angle d'étude a pour mérite de priver le cosmopolitisme de son alliance théorique traditionnelle avec les philosophies de l'histoire. Aucune majuscule, que ce soit le Progrès, l'Humanité ou le Bien Commun, ne vient inscrire le cosmopolitisme comme la conclusion nécessaire d'un cheminement historique inéluctable. Il est plutôt à chercher sous les traits d'une expérimentation qui se joue dans les dissimilitudes du quotidien ou dans l'épreuve d'une inadéquation à son époque.

Ce rapport à l'étrangeté qui caractérise le cosmopolite est décliné par Remaud en trois volets, qui constituent les trois parties principales de son ouvrage. Le cosmopolite est d'abord envisagé dans la pers-

Bibliothèque

pective d'un rapport étrange à soi. Ce cheminement intellectuel se fait au moyen d'un appareillage conceptuel inédit, créé avec une grande inventivité sémantique qui s'écrit dans une langue aussi élégante qu'elle est précise. Est cosmopolite la personne qui vit une relation disjointe à elle-même. L'identité trouble du cosmopolite est alors saisie dans une diagonale tracée entre la solitude et la société le long de laquelle ce dernier tente, non sans difficulté, de se situer. Contrairement à ce qu'enseignaient les Lumières, pour qui les jeunes cosmopolites devaient voyager dans la République des Lettres afin de se frotter à l'universalité pour mieux la reconstruire dans leur for intérieur, Remaud avance que le cosmopolite est incapable de rassembler et d'ordonner au-dedans de lui-même toutes les singularités qu'il rencontre. Il se présente plutôt sous les traits d'un individu qui peine à se définir, et qui n'hésite à emprunter des masques pour se présenter sur la scène du monde. Pour ne pas se perdre dans la nostalgie qui accompagne l'exil, le cosmopolite n'a en effet d'autre recours que de réaliser ce que l'auteur nomme une *contre-effectuation*, c'est-à-dire une affirmation de son être qui surmonte la fêlure entre son passé et son présent. Puisqu'elle pousse à défendre les deux versants d'une fracture intérieure, celle-ci s'apparente à l'interprétation théâtrale d'un rôle, dans le sens où elle est tout à la fois sincère dans son intention et ironique du fait de son rapport détaché au vocabulaire de l'identité.

Ensuite, le cosmopolite est étrange pour autrui. Les rapports sociaux dans lesquels il s'engage sont marqués du sceau de la méfiance. S'il entre bel et bien dans le jeu du monde, c'est selon une modalité dissonante qui suscite le malaise de son interlocuteur. Le cosmopolite de Remaud est d'autant plus étrange qu'il demande que chacun lui accorde sa confiance quand bien même il ne prétend appartenir à aucun groupe en particulier. Personnage insaisissable, il n'en exige pas moins d'être abordé avec familiarité. En ce sens, il désarçonne et éprouve dans la même mesure le tissu social de la communauté.

Enfin, dans une troisième partie où se révèle le fond politique de l'argument, Remaud affirme que le cosmopolite cultive son étrangeté vis-à-vis de son époque. Suivant un raisonnement inspiré par Vincent Descombes, il fait du cosmopolite un « apprenti contemporain ». Si ce dernier participe à son époque, il n'en conserve pas moins une distance raisonnable qui se traduit par une inactualité soigneusement entretenue. Dans les temps sombres, le cosmopolite devient celui qui repère, par le truchement d'un regard rapproché porté sur ses contemporains, la montée en puissance du totalitarisme et qui dénonce l'unanimité dangereuse.

Considérés simultanément, ces trois tableaux esquissent un portrait original du cosmopolite. Le citoyen du monde s'y caractérise à chaque fois par un surprenant mélange de distance et de proximité. S'il s'implique, prend part, s'investit, c'est

Librairie

toujours avec une réserve, en gardant par-devers soi la possibilité du retrait et de l'observation critique. Le cosmopolite appartient certes au monde mais il ne peut s'empêcher de faire un pas de côté par rapport à celui-ci.

Martin Deleixhe